

Ryan Coogler,
John Travolta,
Gary Oldman, Christopher
Nolan donneront chacun
une masterclass au festival
de Cannes.

© D.R.



CULTURE + MÉDIAS

« L'avant-garde, ce sont les enfants noirs des favelas »

SCÈNES Un Brésil loin des cartes postales au KunstenFestivaldesArts

► Pourquoi un tel déluge de Brésiliens au KunstenFestivaldesArts ? Signe positif ou symptôme d'un pays en crise ?

► La chorégraphe Alice Ripoll tire la sonnette d'alarme sur la situation des artistes dans son pays et dénonce un Brésil raciste, sexiste et anti-pauvres.

ENTRETIEN

Pour sa nouvelle édition, qui démarre ce vendredi, le KunstenFestivaldesArts se met à l'heure brésilienne avec des dizaines d'artistes emblématiques du géant sud-américain. Attention : ne fantasmez pas tout de suite sur Copacabana et ses plages de sable fin car ce Brésil-ci est plus tourmenté qu'ensoleillé. Avant les élections cruciales d'octobre, nous avons voulu en savoir plus sur le climat social d'un pays à la classe politique dévastée et à l'économie vacillante. Rencontre avec la chorégraphe Alice Ripoll qui a créé «aCORdo» et tire un portrait sans concession de son pays.

Comment vit-on quand on est artiste au Brésil en ce moment ?

La situation est très mauvaise. Les quelques subventions publiques qui existaient ont été annulées et nous n'avons plus rien. Les partis politiques de droite et/ou religieux, en pleine ascension, développent un discours qui diabolise l'art. Nous avons un des plus grands réseaux de télévision au monde, avec un quasi-monopole au Brésil, qui utilise les artistes pour développer des « soap-opéras » et des programmes de mauvaise qualité tout en accaparant le temps et l'imagination des spectateurs potentiels des arts vivants. Les médias sont très peu régulés et sont contrôlés par une demi-douzaine de familles et de politiciens millionnaires qui ne veulent pas promouvoir la diversité culturelle. Au contraire : les programmes de ces médias font un tort incalculable au pays car ils sont racistes, sexistes, montrent le pire du cinéma américain, sacralisent le foot, exaltent les blancs et montrent les riches comme un modèle à suivre et les pauvres comme des êtres risibles. Faire de l'art dans la rue, dans les théâtres, revient à mettre du baume sur les blessures causées par la télévision. Malgré tout, de nombreux artistes quittent le Brésil pour travailler dans des pays où l'art est plus valorisé.

En tant qu'artiste, vous sentez-vous complètement libre ?

Oui. Même si les partis de droite font la chasse aux artistes, cela n'a pas encore affecté mon travail.

Peut-on parler de censure au Brésil ?

Le Brésil est dirigé par un gouvernement illégitime. La censure prend la forme de coupes dans les budgets culturels. La situation globale s'est vraiment détériorée après le coup d'Etat de 2016. Nous avons vu des reculs terribles en parallèle de la montée des partis de droite et d'extrême droite qui incitent à la violence. Nous avons eu le cas récemment de Wagner Schwartz qui a été censuré pour une performance nue alors qu'il y avait un enfant dans le public.



Il y a beaucoup d'artistes brésiliens dans cette édition du KunstenFestivaldesArts. Pourquoi ? Y a-t-il une « nouvelle vague » brésilienne ou est-ce une conséquence des tensions que vit le pays ?

Ça peut paraître étrange mais, parmi tous ces artistes brésiliens, je ne connais que Bruno Beltrão. Il est très difficile de voyager dans le pays avec une pièce à cause du manque de politique culturelle. Donc, vous, en Europe, avez une meilleure vue de la danse contemporaine produite au Brésil que nous. Ceci dit, la danse est en effet très présente chez nous car c'est un moyen de résister. Lorsque vous n'avez rien, vous avez encore votre corps pour vous exprimer. Artistiquement, les bidonvilles, la périphérie produisent ce qui est le plus intéressant dans la danse, la musique ou le théâtre à Rio. C'est-à-dire l'art réalisé hors des écoles ou des médias influencés par une culture académique ou européenne. Je ne suis pas intéressée par la trajectoire trop conceptuelle que la danse européenne a prise et qu'on reproduit souvent au Brésil. L'art produit par la bourgeoisie agnise ! Il faut se réinventer et j'espère que ce sera à partir d'un mélange des classes sociales. L'avant-garde, ce sont les enfants noirs des favelas.



« Faire de l'art au Brésil, c'est mettre du baume sur les blessures causées par la télévision »

ALICE RIPOLL, CHORÉGRAPHE

las. Il y a là une explosion de créativité, de poésie, d'humour. Plus que de la révolte, c'est de l'invention et de l'art.

Votre pièce traite de polarisation sociale. Est-ce inspiré de votre vécu ?

Notre organisation sociale permet d'ignorer totalement l'existence de certains d'entre nous : celui qui vient réparer votre chauffage, faire le ménage dans votre bureau ou vous servir un café. «aCORdo» expose leur invisibilité, leur soumission et questionne la peur du spectateur de remettre en question ces positions préétablies. Le racisme et le conflit entre les classes sociales existent partout mais, à Rio, ils se cristallisent particulièrement dans la fouille policière, qui est un rituel très théâtral qui sert à humilier et intimider (avec ou sans violence) la population la plus pauvre. La police à Rio est au cœur de l'équilibre de la ville et préserve les riches de la violence générée par les inégalités profondes qui tuent notre jeunesse noire. Les gens qui vont au théâtre, à la plage ou au centre commercial sont donc protégés de la colère des pauvres qui sont découragés de fréquenter ces lieux par la fouille et d'autres mécanismes invisibles. Au final, les pauvres restent confinés aux favelas. Les corps noirs sont « fli-

Dans "aCORdo", quatre danseurs originaires des favelas de Rio de Janeiro renversent les hiérarchies sociales et les rapports scène/salle bien établis. Une fois que les rôles auront été (é)changés, qui mènera la danse ?

© RENATO MANGOLIN.

qués » de manière insidieuse. La police a des armes et la loi de son côté. Surtout depuis que la sécurité publique à Rio a été déléguée à l'armée fédérale qui est entraînée pour la guerre et pas pour se déployer parmi la population. Je ne veux pas dénigrer les policiers mais dénoncer une société devenue perverse

quand elle a besoin d'une police meurtrière.

D'où vient ce titre, « aCORdo » ?

Le titre du spectacle, «aCORdo» fait référence au plan de coup d'Etat du sénateur Romero Jucá révélé en 2016 par la presse, suite à une écoute téléphonique. Il expliquait comment la présidente Dilma Rousseff perdrait son poste et mentionnait un « accord » impliquant la Cour suprême, l'armée et des politiciens. L'expression « grand accord » est devenue le résumé honteux de notre situation politique actuelle. ■

Propos recueillis par
CATHERINE MAKEREEL

PROGRAMME

Si tu vas au Kunsten...

Si tu ne vas pas à Rio, c'est Rio (et tout le Brésil) qui ira à toi. Parmi la quarantaine de spectacles venus du monde entier, le Brésil sera particulièrement à l'honneur au KunstenFestivaldesArts avec des artistes méconnus comme Alice Ripoll (lire par ailleurs) ou des « stars » comme Bruno Beltrão. Enfant terrible du Brésil, Beltrão déconstruit les codes de la danse hip-hop. Dans la banlieue de Rio de Janeiro, sa compagnie Grupo de Rua marie les gestes et les rituels de la rue aux codes de la danse contemporaine et sera au Kunsten avec Inoah (du 7 au 11/5 au Zinnema). Moins connu mais tout aussi désorientant, le groupe Macaquinhos (du 17 au 20/5 à l'L) propose un happening contestataire. Ils conçoivent une « danse »

où le corps est envisagé comme une métaphore du monde : divisé, hiérarchisé, normalisé, régi par des relations de pouvoir qui circulent du haut vers le bas. La nudité y sera décomplexée et l'anus évoquera les questions de démocratie et de décolonisation (sic). Ames puritaines s'abstenir ! Viollemment attaquée au Brésil, leur démarche ne laissera personne indifférent. Citons encore Dudu Quintanilha qui travaille avec les individus les plus socialement fragilisés des villes qu'il traverse, Eduardo Fukushima, chorégraphe inspiré de taï-chi et de street dance ou encore Leandro Nerefuh et sa déconstruction des récits capitalistes.

C.M.A.

Du 4 au 26 mai dans tout Bruxelles au KunstenFestivaldesArts. www.kfda.be